

Père ou pair ? Décalages et ajustements co-énonciatifs.

Aliyah Morgenstern, Christiane Préneron

▶ **To cite this version:**

Aliyah Morgenstern, Christiane Préneron. Père ou pair ? Décalages et ajustements co-énonciatifs.. Alfa Revista de Linguistica, 2010, 54 (2), pp.431-457. halshs-00732369v2

HAL Id: halshs-00732369
https://shs.hal.science/halshs-00732369v2

Submitted on 3 Nov 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PERE OU PAIR?
DECALAGES ET AJUSTEMENTS CO-ENONCIATIFS

RESUME: L'objet de notre analyse dialogique et co-énonciative concerne la forme prise par la relation entre un père et son fils au cours d'échanges verbaux. Dans cette dimension relationnelle, nous avons cherché plus particulièrement à éclairer le statut d'énonciateur que chacun octroie à lui-même et à l'autre. Les images qu'un père et un fils ont l'un de l'autre et les places qu'ils occupent dans le dialogue sont en partie déterminées par leur statut de père et d'enfant. Ces places ne configurent pas un mode relationnel homogène. Au contraire, cet extrait de corpus est frappant par la grande diversité d'attitudes adoptées par le père avec son enfant: tour à tour il lui donne des ordres, des permissions, le réconforte, joue avec lui, lui propose des défis ou rivalise avec lui. Daniel peut entrer dans le jeu proposé par son père ou s'y opposer, se laisser guider ou refuser, mais aussi être à l'initiative par des demandes ou des jeux. C'est cette diversité que nous tentons de mettre au jour, sachant que certaines séquences se caractérisent plus particulièrement par des décalages entre les interlocuteurs, alors que d'autres conduisent à des ajustements. Si la diversité qui caractérise cet extrait ne saurait être étendue comme caractérisant toute interaction père/enfant, l'analyse qui en est faite peut servir de repère pour l'étude de nouvelles interactions parent/enfant.

MOTS CLES: Place dialogique. Co-énonciation. Décalage. Ajustement. Relation père/enfant.

Introduction théorique

Le travail ici présenté s'inscrit dans une interrogation qui cherche à éclairer comment les échanges verbaux, et plus particulièrement la dynamique de la co-énonciation, reflètent le statut de sujet-énonciateur que l'adulte et l'enfant s'octroient l'un et l'autre mais aussi l'un à l'autre. L'objet de notre étude[1] concerne la forme prise par la relation père-fils dans les énoncés de chacun d'entre eux, dans un extrait de corpus particulièrement riche qui se

[1] Ce travail a été effectué dans le cadre d'une collaboration de l'équipe du LEAPLE dirigé par Christian Hudelot, Anne Salazar Orvig et Anna Marcova.

déroule quand Daniel[2] a deux ans lors d'un échange avec son père. Nous avons découpé l'extrait en huit séquences en fonction des différents thèmes en circulation dans le dialogue. Nous cherchons à décrire les types de liens entre les énoncés et les sujets qui les ont produits tels qu'ils se manifestent dans le jeu de l'interaction.

Subjectivité, énonciation, énonciateur

La théorisation de l'inscription de la subjectivité dans le langage par certains courants de la linguistique contemporaine permet de prendre en compte à la fois la dimension de l'affectivité et celle du point de vue. Le langage n'est plus considéré comme distinct de ses utilisateurs qui impriment à leur discours la marque de leur point de vue et de leur ressenti. Déjà présente avant d'être ainsi nommée, dans les travaux d'Aristote sur la rhétorique, la théorie de l'énonciation, intitulée comme telle, fait son apparition avec Charles Bally, dans la première partie de son ouvrage*: Linguistique générale et linguistique française* (1ère édition en 1932). Le pôle organisateur de sa conception est que le langage, "loin d'être une construction purement intellectuelle est au contraire toujours animé, mobilisé par l'affectivité". (Bally, 1915).

Dans la perspective ouverte par Benveniste et développée par Culioli, le processus de référenciation dépend des conditions d'utilisation de la langue et donc de la situation d'énonciation. En distribuant les rôles interlocutifs et en fixant les origines spatiales et temporelles à partir desquelles s'effectue la référenciation, le sujet parlant s'approprie "l'appareil formel de l'énonciation" (Benveniste, 1966).

Bakhtine (Volochinov, 1929), avait quant à lui déjà abordé la problématique de l'interlocution en installant "un sujet en relation avec ses environnements" et en soulignant comment la dimension culturelle de l'individu comme du discours le conduit à mettre en scène des contenus dont il n'est pas

[2] Daniel a été filmé par Anne Salazar Orvig une fois par mois pendant deux ans.

l'auteur. C'est cette dimension "polyphonique" du discours qui conduit Ducrot (1984), parmi d'autres, à distinguer le locuteur de l'énonciateur en désignant ainsi l'auteur des paroles proférées.

La problématique du "qui parle?" s'accompagne par ailleurs de celle du "à qui parle-t-on ?" C'est d'une certaine façon, en réponse à cette question que Culioli propose les notions de co-énonciateurs et de co-énonciation.

> La co-énonciation est l'ensemble des rapports complexes que tissent les deux interlocuteurs au moyen du langage**.** La référenciation n'est ni neutre ni objective, c'est un processus médiatisé par les sujets, de construction et de reconstruction de la signification; elle est indissociable des deux protagonistes de l'échange verbal ainsi que des représentations, images et visées de l'un par l'autre: la signification d'un énoncé, par-delà son sens provient de l'accommodation intersubjective. (Culioli, 1973, p.87).

La co-énonciation est précisément le lieu du " jeu " (au double sens de ce terme), c'est-à-dire d'ajustements, voulus ou non, réussis ou non; glissements, lapsus, malentendus, ambiguïtés, ne sont pas "des parasites" de la communication, ou des "bruits" sur un fond informatif clair, mais font partie intégrante de l'activité de langage. Dans cette conception, intervient également la notion de modulation: "(...) si la co-énonciation repose sur un travail d'ajustement entre les "systèmes de coordonnées" des deux interlocuteurs, ces systèmes sont pour une partie stables et pour une autre "faits de déplacements et de translations" (Culioli 1975-76, p.216).

Dans un prolongement de cette perspective, Jacques (1983) distingue :

- Les *instances énonciatives*, qui n'ont d'existence que par et dans le discours, en quelque sorte des entités de parole. Il s'agit là d'un concept métalinguistique dépourvu de toute portée psychologisante et qui en particulier n'est pas réductible à l'ego ou au sujet psychanalytique.
- Les *sujets empiriques*, les individus concrets, as-signables dans la réalité, qui sont les indispensables *supports* des instances énonciatives, individus avec leur

physiologie, leur caractère, leur biographie et tout ce que cela implique tantôt d'insulaire et tantôt de clos, tantôt de dépassement par la relation. Pour cet auteur, il ne faut pas se poser la question du rapport entre sujet linguistique et extralinguistique, l'instance énonciative ne s'identifiant pas à un " sujet ", fût-il linguistique.

- Les *personnes* vivant dans l'espace de la relation qui les instaure. Elles s'identifient en quittant la clôture de l'individualité et s'actualisent par l'exercice de leur compétence communicative.

Il ne s'agit donc plus de voir dans l'énonciation une simple "appropriation individuelle de l'appareil formel de l'énonciation", à quoi s'adjoindrait une "implantation" du "tu" en face du "je", de l'allocutaire en face du locuteur (Benveniste, op. cit). Selon Jacques (op.cit.) en effet, "les interlocuteurs s'approprient conjointement l'appareil de la langue pour énoncer leur position corrélative de co-locuteurs". Les effets de sens ont pour clé le rapport je/tu. En particulier, on ne peut construire la valeur référentielle de ce qui est dit qu'en le rapportant à ses coordonnées énonciatives. Telles sont du moins les conséquences que l'on peut tirer d'une articulation entre les recherches sur l'énonciation et les recherches sémantiques des logiciens.

C'est en suivant cette perspective, où les interactions verbales sont considérées d'emblée du point de vue de la relation interlocutive que nous utilisons les notions de locuteur, d'énonciateur et de co-énonciation.

*Locuteur***:**

Le locuteur est celui qui prend la parole, c'est le proférateur (Armengaud, 1985) ; il peut ou non coïncider avec l'énonciateur.

Enonciateur:

L'énonciateur est le sujet qui produit un énoncé à l'intention d'un autre énonciateur (le co-énonciateur) à un moment T_0 dans une situation particulière. Dans **"** l'intention " peuvent intervenir les jeux des représentations respectives des deux sujets. Vu comme l'origine des repérages de l'énoncé, l'énonciateur ne

désigne pas la personne physique mais seulement une réalité linguistique, l'énonciateur est source des déterminations modales.

Mais peu d'auteurs respectent ce découpage entre réalité linguistique et personne physique et il nous parait difficile de séparer ces deux dimensions. Se demander si vraiment l'énonciateur est la personne physique ou pas nous paraît être un faux débat. Ce sont des individus particuliers qui s'approprient “l'appareil formel de l'énonciation” et deviennent énonciateurs. Nous tâcherons cependant de distinguer quand nous parlons des personnes en tant qu'elles ont des relations entre elles (en tant que père, fils, ou pairs) et en tant qu'elles sont des énonciateurs produisant des énoncés que nous analysons. Les énoncés sont néanmoins marqués par les relations interpersonnelles. C'est bien l'articulation entre relation interpersonnelle et co-énonciation - qui met en jeu la représentation que chacun des co-énonciateurs se fait de la représentation de l’autre - que nous tentons d'éclairer dans ce chapitre.

Pour Culioli, l’énonciation suppose “que l’on assume la dissymétrie entre un premier sujet et un second sujet, avec un hiatus entre les deux. On doit par conséquent poser la question de savoir comment l’ajustement est possible” (1999). Ce sont le hiatus particulier entre Daniel et son père et leurs tentatives d’ajustements que nous tâcherons de mettre au jour par l’analyse des échanges verbaux entre eux.

Construction de soi, acquisition du langage et co-énonciation

Si l’échange verbal, constitue un cadre où se met en place l’appropriation des moyens langagiers, c’est aussi le lieu d’une dynamique interactive qui met en jeu le processus de “personnalisation” (Le Camus, 1999). Ce processus s’effectue par de nombreux canaux et selon des modalités variables, parmi lesquelles l’imitation occupe certainement une place privilégiée. Mais le langage adressé à l’enfant, celui qu’il adresse à ses interlocuteurs et ce qu’ils en font ne semblent pas sans incidence sur la construction de l’identité, de l’individu

comme personne et de la conscience de soi, sachant, bien sûr, qu'il y a une double détermination de l'individuation par le langagier et du langagier par l'individuation. Comme l'indique Laurent Danon-Boileau (1994), on peut se demander " si la subjectivité manifestée par l'emploi du pronom personnel "je" ne doit pas d'abord être renforcée par un Alter Ego avant que l'ego lui-même puisse dire "je" et si " l'égocentrisme ne serait pas plutôt un aboutissement qu'un point de départ".

Dans le champ de l'individuation par le langage, c'est d'abord en tant que partenaire conversationnel que l'enfant, avec les représentations qui lui sont associées, a fait l'objet d'analyses et de comparaisons interculturelles (Ochs et Schieffelin, 1995 ; Rabain-Jamin, 1979 ; Rabain-Jamain & Sabeau-Jouannet, 1997): partenaire que l'on entend ou pas, partenaire à qui on donne la parole, partenaire à qui l'on demande d'intervenir et dans certaines communautés sous une forme donnée ("dis ceci" et "dis ainsi"), partenaire qui prend la parole, partenaire dont on interprète les énoncés ou même d'emblée les vocalisations...

Très tôt, l'enfant se voit attribuer différents statuts en tant que sujet énonciateur qui vont participer au développement de sa socialisation mais aussi à celui de son individuation. En effet, dès lors que des interprétations de ses productions lui sont signifiées, ce n'est plus seulement à l'enfant membre du groupe que s'adressent ses interlocuteurs mais au sujet singulier, énonciateur d'une parole propre. Mais surtout, à l'interprétation du contenu référentiel peuvent s'ajouter d'autres interprétations concernant divers aspects de l'énonciation, celui de la source énonciative (l'enfant est-il considéré comme l'auteur de ses propos, sachant que ce que nous désignons par là ne correspond pas forcément à la réalité mais à l'image qui en est éventuellement donnée), celui de sa prise en charge, et avec elle du point de vue de l'enfant sachant que si la prise en charge est contestée, le point de vue l'est aussi alors qu'inversement la prise en charge peut être reconnue mais le point de vue contesté comme c'est le cas dans le désaccord.

En tout état de cause, chaque interprétation dont la nature peut se manifester, dans l'enchaînement par le biais d'une reformulation, mais aussi par une reprise ou par la forme de la continuité, confronte le sujet à son énonciation**,** et par contre-coup à son être comme référant au monde et/ou comme s'adressant à autrui.

Cette confrontation pourrait conduire le sujet vers des prises de conscience diverses pouvant affecter (ou non) son image, voire la faire évoluer. L'école de Chicago et G.H. Mead ont montré comment c'est en prenant conscience d'autrui que le sujet devient conscient de lui-même : "The individual becomes self-aware in the process of becoming aware of others" (Mead, 1934). Et c'est dans une même orientation que pour Bakhtine (op.cit) la conscience s'installe chez un sujet en relation et ne serait que l'intériorisation de formes discursives. De fait, si les mouvements de prise de conscience ne sont bien sûr pas uniquement liés au langage (François, 2005) - que l'on considère la relation directe de l'enfant aux objets et au monde, par exemple - ceux-ci semblent pouvoir être favorisés par une dynamique interactive qui mobilise les changements de points de vue. Toutefois, ces changements de point de vue apparaissent plus ou moins fréquemment en fonction du degré de présence/absence de l'objet de discours. Ce que nous appelons "objet présent" peut être un objet mais aussi une personne et le discours s'articuler ou non à une activité. Par ailleurs, l'objet de discours peut être présent aux yeux des deux interactants, absent pour l'un mais pas pour l'autre; il peut s'agir d'un objet dont l'absence n'est pas vécue de la même façon par chacun d'entre eux ou encore d'un objet plus ou moins obscur. Les représentations et l'interprétation qu'elles peuvent fonder des énoncés émis constituent un domaine où s'observent d'importants décalages. En particulier les représentations associées aux énoncés, à leur signification et aux raisons de leur production convergent plus ou moins en fonction de ce degré de présence/absence et ce sont ces partages de représentations ou à l'inverse ces décalages que les énoncés manifestent. Les décalages sont parfois suivis d'ajustements co-énonciatifs.

Par ailleurs, points de vue et interprétations ne sont pas indépendants des représentations que chaque énonciateur se fait de son co-énonciateur. Dans leur apparition comme dans leur forme, ils dépendent du statut des interactants, associé aux places institutionnelles qu'ils occupent mais aussi à leurs places énonciatives: en absolu un enfant de deux ans et un adulte ne peuvent occuper une même place énonciative (Vion, 1994). Par ailleurs puisque l'enfant et l'adulte dont nous analysons ici les échanges sont fils et père, l'asymétrie liée à la différence d'âge, se double d'une autre asymétrie, en termes de complémentarité, qui se traduit par des rôles non interchangeables.

Parent et enfant (ici père et fils) ont une relation différente au réel et à autrui, ce qui se manifeste par une double asymétrie:

a) Au niveau de la relation au monde

- L'adulte possède un degré de connaissances et de compétences que l'enfant ne possède pas encore (contrairement à l'enfant, le père sait comment se saluent les esquimaux et sait siffler, thèmes qui sont abordés dans l'extrait analysé).
- L'enfant a un potentiel d'interrogations sur le monde à propos duquel l'adulte est sollicité (Daniel pose beaucoup de questions à son père).

b) Au niveau de la relation interpersonnelle

- Parent et enfant occupent des places "institutionnellement" asymétriques (Vion, 1995). Dans cet extrait, par exemple c'est son père qui dit à Daniel âgé de deux ans, d'éteindre la télévision, qui lui propose de siffler, ou qui le réconforte. Mais ils peuvent être conduits à sortir de leurs rôles et à se glisser dans des attitudes qui ne correspondent pas à des places prédéfinies. Ainsi observe-t-on des mouvements de rapprochement/éloignement où se renégocient d'autres types de relations: le père peut donner à son fils un statut d'adulte ou à l'inverse jouer le rôle d'un enfant.
- l'enfant a une volonté d'affirmation de soi qui peut décontenancer l'adulte et l'amener à se repositionner par rapport à lui (on se demandera ce que signifie Daniel quand il dit "cac" et comment interpréter la réaction de son père).

Ces différences se marquent dans la mise en jeu des places énonciatives. C'est ce que nous avons voulu explorer dans l'extrait de film qui fait l'objet de cette étude.

Démarche

Lors de notre première rencontre avec le corpus nous avons été frappées par la grande diversité des comportements adoptés par le père avec son enfant : tour à tour il lui donne des ordres, des permissions, le réconforte, joue avec lui, lui propose des défis ou rivalise avec lui. Nous nous sommes intéressées à l'impact de ceux-ci sur la relation et le dialogue entre le père et l'enfant. Daniel réagit différemment selon les situations, il peut entrer dans le jeu proposé par son père ou s'y opposer, se laisser guider ou refuser.

Nous serons donc amenées à examiner les positions prises par chacun d'entre eux, leurs attitudes, leurs points de vue divers mais aussi les effets et réactions observées en relation avec ces attitudes et ces points de vue. Nous analyserons le corpus en prenant en compte à la fois le contenu des énoncés, leur insertion dialogique, la conduite du dialogue mais aussi la relation entre Daniel et son père. Si les énoncés de chacun des co-énonciateurs constituent le point de départ de notre analyse de linguistes, pour examiner leur dimension “co-énonciative”, nous les replaçons dans le contexte qui définit la relation interpersonnelle des partenaires de l’interaction. Par contexte, nous désignons à la fois l’ensemble des données situationnelles qui actualisent hic et nunc la relation père/fils et leur histoire partagée ou non partagée.

Au cours de nos analyses qui font intervenir les représentations des co-énonciateurs, nous serons amenées à donner des interprétations personnelles des énoncés avec la part de subjectivité qu'elles comportent obligatoirement. En effet, les représentations qu’un énonciateur se fait de son interlocuteur et de ses énoncés sont rarement formulées verbalement en tant que telles mais peuvent être

implicitement présentes dans la forme ou dans le contenu des énoncés ainsi que par l'enchaînement dialogique. D'une manière générale, les formes d'enchaînement à l'énoncé de l'autre (reprise, réponse, question…) peuvent indiquer la façon dont l'énoncé est entendu par son destinataire et la représentation que ce dernier se fait de celui-ci et de l'auteur de cet énoncé. C'est là qu'intervient la part d'interprétation contenue dans nos analyses. A partir de l'énoncé de Daniel "où elle est maman ?", notre analyse de la réponse du père se fonde sur une interprétation non seulement en termes d'apport d'information face à un manque ("elle est à l'université"), mais également en termes de réconfort ("mais elle va bientôt rentrer") en réponse à une angoisse de l'enfant devant l'absence dont la question qu'il a posée serait la trace verbale.

La rencontre entre ce père et son fils se tisse dans une articulation entre des interactions "purement verbales", en tout cas centrées sur le verbal et d'autres mixtes où le verbal s'associe à une activité. De ce point de vue, les effets intersubjectifs des différentes facettes de la relation s'appuient sur des "supports" différents. Nous avons choisi de présenter les séquences comportant suffisamment de verbalisation pour permettre d'analyser ces différentes dimensions à l'œuvre dans le déroulement des échanges et en particulier l'impact des jeux co-énonciatifs sur cette relation. Avant de présenter notre analyse dans le détail, nous avons choisi de proposer une revue synoptique des séquences analysées[3].

Revue Synoptique

Séquence 1: Maman absente (1:00-1:35)

Cette brève séquence s'organise autour de l'interrogation que Daniel adresse à son père, à propos de sa mère absente de la maison à ce moment là. A ce questionnement, le père de Daniel réagit en adoptant trois attitudes co-

[3] Elles sont parfois séparées par des moments de transition ce qui explique les décalages dans les minutages.

énonciatives différentes. L'enfant ne se trouve donc pas face à un co-énonciateur " homogène ", différentes images de son énonciation lui sont ici renvoyées et ce faisant, différentes facettes de leur relation .

Séquence 2: Bonjour les esquimaux (1:50-2:25)

Le père initie un jeu dans lequel il attribue un rôle à l'enfant en lui proposant de frotter le nez au sien. Ce jeu se révèle en fait inscrit dans un déroulement où le père de Daniel lui montre, sans l'expliciter verbalement comment les esquimaux se disent bonjour. Cette séquence illustre le décalage qui peut se produire entre deux interlocuteurs quand il n'y a pas savoir partagé et ne se déroule donc pas sans encombres, ce qui n'empêche pas l'enfant d'y prendre plaisir.

Séquence 3: Caca (2:25-2:35)

Dans cette séquence, en introduisant une rupture thématique, l'enfant peut manifester une opposition à ce que lui avait proposé son père dans la séquence précédente. Ici, Daniel par ses assertions et ses refus s'affirme comme un sujet énonciateur qui va décontenancer son interlocuteur.

Séquence 4: Aller dans la voiture (2:35-2:50)

Dans cette séquence également, Daniel se présente comme un sujet énonciateur qui prend l'initiative d'exprimer un désir. Mais il va rencontrer dans les énoncés de son père une autre image de son énonciation ce qui établit un décalage entre les représentations des deux interlocuteurs.

Séquence 5: Le nez (2:50-3:10)

Daniel a réussi à ramener le dialogue sur le terrain du jeu. Le jeu qu'il initie (explorer le visage de son père à la recherche du " nez ") se développe dans une bienveillante neutralité, son père le laissant jouer avec son corps. Ce tâtonnement ludique peut être mis en parallèle avec le tâtonnement entre les

deux co-énonciateurs à la recherche d'un lieu de consensualité, mais aussi avec le tâtonnement phonique, reflet d'un mouvement régressif.

Séquence 6: Eteindre la télévision (4:46-5:10)
On quitte le domaine ludique puisque le père demande à son fils d'accomplir une tâche: éteindre la télévision. Toutefois, il s'agit d'une action que Daniel accomplit avec plaisir et la complémentarité de la relation s'accompagne d'une connivence entre l'enfant et son père.

Séquence 7: Siffler (5:10-)
Inscrite dans le champ de l'apprentissage (siffler avec ses doigts), la séquence se déroule sur un mode plus distancié car l'activité proposée à Daniel est un peu trop difficile pour lui. En même temps les échanges donnent à voir divers décalages, et à la relation adulte/ enfant se substitue ici ou là une relation de rivalité entre pairs.

Séquence 8 : Ecrire sur la main (10-11)
Dans cette dernière séquence, qui semble faire écho à l'échec de Daniel avec le stylo comme sifflet, celui-ci a utilisé la fonctionnalité usuelle du stylo et s'est écrit sur la main. L'interaction verbale se joue sur un mode mêlant la relation de complémentarité et le jeu de rôle.

Certaines séquences se caractérisent plus particulièrement par des décalages entre les interlocuteurs, et d'autres par des stratégies d'ajustement et de recherche d'une consensualité. A quoi attribuer ces différences co-énonciatives et les stratégies qui les accompagnent? En comparant les séquences, il est apparu que le degré de présence/absence de l'objet (mère absente, télévision présente) pouvait jouer un rôle déterminant dans les possibilités d'ajustements co-énonciatifs entre les partenaires du dialogue. Cette présence/absence de l'objet de discours semble présenter un lien avec l'homogénéité ou à l'inverse la

multiplicité des perspectives et donc avec la relation entre les deux co-énonciateurs.

Nous avons articulé notre analyse en distinguant les séquences en fonction de l'objet de discours. L'ordre que nous adoptons pour présenter ces séquences tient compte de leur regroupement en fonction du degré de présence/absence de leur objet de discours.

- Présent (séquences 5,8,6)
- Absent (séquences 1,4)
- Présent pour l'un des interlocuteurs et absent-obscur pour l'autre (séquences 2,3).

Objet de Discours présent

Dans les séquences suivantes, l'échange verbal s'articule autour d'un "objet" présent, visible, palpable (le nez, la télévision). Dans les deux premiers cas, l'enfant propose un thème, dans le troisième cas, c'est le père qui prend l'initiative.

Séquence 5 1:50 "Le nez": comment suivre la demande de l'enfant

DAN: sa ekisa ?

Il explore" de la pointe des doigts le visage autour de la bouche de son père.

PER: c'est qui ça? .

DAN: le wɛte .

Il continue l'exploration.

PER: hein ?

DAN: ləne {walje} ?

Il touche la joue droite de son père.

PER: le nez où il est ?

DAN: setsija əne ?

Il pointe le nez des deux mains, les index touchent la lèvre supérieure sur le nez.

PER: c'est c'uilà le nez oui.

DAN: sija {l}əne ?

Il pointe de la main droite sans toucher vraiment.

PER: voilà c'est ça oui

Dan : ɛ: ɛ amɛ̃ ?

Dans cette séquence, Daniel a lâché le doigt de son père qui est accroupi, les yeux au niveau de ceux de son enfant, mais Daniel semble dans un autre univers. Il commence par explorer avec ses mains le visage de son père, afin de déterminer (ou de se faire confirmer?), l'endroit précis que l'on désigne par le terme " nez ". Cette initiative " corporelle " est suivie d'une interrogation dont le père accuse réception, par une reprise de l'énoncé de l'enfant. Daniel poursuit avec une nouvelle interrogation **/le wete/** que son père n'arrive pas à interpréter " hein? ". Daniel propose une reformulation : /ləne walje/? que son père reprend avec une articulation plus nette, signant alors sans hésitation une interprétation des "mots de l'enfant": " le nez où il est? " tout en laissant son fils explorer son visage sans répondre à sa question.

Lorsque Daniel demande: /setsija ene/ alors que tout en se rapprochant du "nez" il n'en est pas encore à l'indiquer clairement, le père lui répond, cependant : "c'est çuilà le nez oui", laissant ainsi son fils poursuivre sans agir à sa place. Puis, lorsque Daniel touchant véritablement son nez, interroge à nouveau son père: /sija (l)ene/ ? Celui-ci lui confirme, tout en acquiesçant du menton que c'est bien de çà qu'il s'agit: "voilà c'est çà oui".

L'enfant avec ses désirs, sa curiosité, ses interrogations sur le monde est ici considéré comme un sujet qui peut avancer tout seul et dont les demandes de confirmation sont validées. La participation du père à la dynamique de l'interaction est a minima :

- corporellement, il reste dans la même position et n'intervient à aucun moment ;
- verbalement, il cherche d'abord à interpréter ce que l'enfant veut dire et/ou faire et ses reprises ne comportent aucune recatégorisation, aucun ajout, aucun commentaire, aucune évaluation.

Dans l'éventail des conduites considérant le point de vue de l'enfant, on peut dire que le père, tout en étant directement concerné, est à la disposition de son fils qui est :
- digne d'être entendu
- dont le point de vue est pris en compte
- implicitement évalué comme capable
- non remis en cause dans sa façon de faire.

Cette séquence nous semble exemplaire de moments où un parent (ici le père) laisse avancer son enfant dans une exploration dont par ailleurs celui-ci a pris l'initiative. Daniel se présente comme un énonciateur qui pose une interrogation dont l'objet s'éclaire peu à peu, au cours de l'exploration du visage de son père. Le père adopte une attitude d'adulte s'ajustant à une attitude d'enfant : il accompagne cet enfant, en s'adaptant uniquement à ses demandes. Il s'agit là d'une attitude, où l'adulte qu'est le père laisse l'enfant "non expert" tâtonner (verbalement et non verbalement) et découvrir le monde par lui-même. En répondant aux demandes explicites, les parents amènent l'enfant à se percevoir comme capable de contrôler son (petit) monde.

S'il y a ici accord et coïncidence dans la complémentarité, cela semble pouvoir s'expliquer par le fait que la question de Daniel participe du registre ludique propre à l'enfant (et d'ailleurs, on peut se demander si Daniel ne reproduit pas ici, pour s'amuser, un comportement parental fréquent avec les enfants encore plus jeunes et consistant à leur demander de montrer différentes parties de leur visage), mais aussi peut-être également par le fait que ce dont ils parlent ne semble pas faire intervenir de représentations porteuses de décalages. Dans ce contexte bien précis, c'est comme si la coïncidence relationnelle se doublait d'une coïncidence mot/chose. Le père "adopte" la perspective de l'enfant en s'y ajustant

avec plaisir. Cette entente nous est confirmée par l'intervention subséquente de Daniel qui se situe dans une continuité thématique par rapport au nez en explorant la main de son père: /ɛ:ɛ amɛ̃/ ?

Séquence 8: Ecrire sur la main

Corpus

Daniel a gribouillé avec un stylo sur son bras et le montre à son père.

DAN : ɔ : ɔ : sa :

PER : oh ! qu'est-ce que tu as fait là ?

DAN : ɔ : sa:

PER : tu t'es dessiné.

DAN : wɛ

PER : oh ! Avec quoi ?

DAN : avet .... eti

PER : avec un stylo ?

DAN : ɔ : ɔ papa : ɔ :

PER : qu'est-ce que tu as ?

DAN : isi

Il regarde son père et montre son bras du doigt.

PER : qu'est-ce que tu as ici,

DAN : isi

PER : tu t'es écrit sur la main ?

DAN : wɛj

PER : avec le stylo ?

DAN : wɛj / si

Il regarde son bras, il le frotte.

PER : ah b'alors c'est toi qui l'as fait ?

DAN : wɛj

Il regarde son père.

PER : ah :! Daniel vraiment :!

Cette séquence s'organise aussi autour d'un objet présent, le stylo que l'enfant a utilisé et de la trace qu'il a faite sur sa main.

Plusieurs types de motivations et de représentations semblent ici à l'œuvre. Daniel qui interpelle son père pour lui montrer ce qu'il a fait: /**o: o : papa o :/** peut donner à voir l'image d'un enfant ayant accompli un exploit. On peut d'ailleurs, dans une interprétation des conduites qui s'appuie sur ce qui s'est passé en amont, faire l'hypothèse que pour lui, écrire sur sa main constitue un exploit qui s'oppose aux échecs qu'il a subis dans l'activité de siffler. Cette image d'enfant compétent semble bien lui être renvoyée par son père, dans la réponse qu'il lui adresse. En focalisant sur un agent contrasté "oh ben alors c'est TOI qui l'as fait", l'énoncé de celui-ci peut signifier la reconnaissance de la capacité de Daniel à utiliser le stylo mais il peut aussi préparer le commentaire qui va suivre que nous pouvons percevoir comme un reproche "ah! Daniel vraiment!". L'action "écrire sur sa main" semble alors passer de la valeur d'exploit à celle de bêtise. De fait Daniel n'a-t-il pas eu également envie de faire quelque chose d'interdit, de franchir une limite...? Son père lui demandait de franchir la limite de ce qu'un enfant de deux ans est habituellement capable de faire en lui proposant de siffler dans la séquence précédente, Daniel franchit la limite de ce qu'un enfant a le droit de faire.

Exploit? Bêtise? L'ambivalence de l'interaction semble perçue par le père qui montre qu'il ne prend pas cette bêtise au sérieux. Sa désapprobation a l'air plus jouée que réelle comme le marque l'intonation assez particulière que porte cet énoncé. En effet dans "Ah! Daniel vraiment!", la courbe mélodique[4] est marquée par l'exagération au niveau des écarts mélodiques, du contour mélodique, de l'intensité globale et de la durée, en revanche la fréquence fondamentale reste "normale". Si on compare avec une courbe de colère, deux traits prosodiques sont les mêmes: le contour mélodique et l'intensité globale, mais les autres sont différents, notamment la longueur des syllabes "ah!" et "ment" (de "vraiment!") ainsi que la fréquence fondamentale. La courbe du père de Daniel se rapproche de

[4] L'analyse prosodique a été menée par Margaret Bento (Leaple).

l'ironie mais avec tout de même une fréquence fondamentale plus grave, ce qui adoucit l'énoncé. Ainsi, le père constate la bêtise mais en même temps il laisse bien entendre qu'il s'agit d'un jeu : il joue à être père. L'intonation de cet énoncé laisse à penser que le père a une représentation de ce que son enfant attend de lui, il s'y conforme mais avec une mise à distance apportée par le jeu. On voit bien là, sinon une connivence, du moins une complémentarité de Daniel et son père.

Dans cette séquence, les deux interlocuteurs sont chacun à leur place de père et d'enfant. L'asymétrie de leur rôle prend ici la forme d'une complémentarité dans une relation affective dépourvue de conflits.

Séquence 6 4:46 " tiens tu peux éteindre ".

Corpus

Le père regarde la télévision qui est allumée et s'adresse à Daniel.

PER : tiens tu peux éteindre

Daniel va vers la télévision.

DAN : a wi / a wi / jetɛ̃

Il appuie sur le bouton de la télévision tout en se retournant, regard vers son père.

PER : très bien

DAN : ieetɛ̃

Il marche vers son père.

PER : merci monsieur

DAN : letɛ̃

PER : merci

Dans cette séquence, le rapport père-fils s'inscrit également dans une relation adulte-enfant mais ici c'est l'adulte qui prend l'initiative de confier à l'enfant une tâche technique (éteindre la télévision). "Tiens tu peux éteindre". Cette formulation, bien qu'elle ne soit pas au mode impératif se présente toutefois comme une injonction, la valeur d'ordre étant conférée par l'intonation descendante. La désignation de l'allocutaire, avec l'emploi du pronom "tu" rend

peut-être même celle-ci plus impérieuse, que lorsque l'impératif est utilisé. En effet, lorsque l'allocutaire est explicitement désigné (“tu”) dans une formulation injonctive, tout se dit comme si la relation prédicative était d'avance validée, de fait par la prise en charge de l'énonciateur. Dans une injonction à l'impératif, à l'inverse c'est au destinataire de donner son accord ou son désaccord, (donc son point de vue) par son acte ; l’énoncé à l’impératif ne contient pas une validation de la relation prédicative (Perrin, 1992). A ceci, s'ajoute ici l'emploi du verbe modal “pouvoir”, octroyant une permission. Permission et injonction sont ici de fait indissociables, ce qui confère une tonalité un peu autoritaire à la demande du père.

Mais celle-ci est en fait très bien reçue par Daniel, qui se dirige immédiatement vers la télévision pour l'éteindre, en manifestant plusieurs fois son adhésion et son plaisir :

- d'abord en verbalisant simultanément son accord: /a wi, a wi/
- puis en verbalisant ce qu'il fait au moment où il le fait par une prise en charge énonciative de l'action qu’il accomplit**:** /ieetɛ̃/.
- en alternance avec les évaluations positives de son père, par ce que l'on peut interpréter comme le constat d'une mission accomplie, Daniel ayant fait demi tour et se dirigeant à nouveau vers son père /ieetɛ̃/.

En relation avec cette réalisation, les interventions du père sont toutes des appréciations positives, prenant d'abord la forme d'une évaluation : “très bien”, puis de remerciements successifs dont le premier comporte par ailleurs une désignation “adultisante” à l'adresse de Daniel: “merci monsieur”. L’enfant répond à cette attitude valorisante en refaisant état - de façon plus nette encore au niveau de la réalisation phonologique - de l’accomplissement de sa “mission” : /ieetɛ̃/ avec l’emploi de l’aspect accompli**.**

L’attitude “adultisante” du père envers son fils est également portée par le non-verbal, puisque avec les derniers “merci”, il serre la main de son fils comme “on le fait avec un adulte”. Il y a là comme une reconnaissance d'un statut d'égal. Père et fils sont en quelque sorte des copains, des pairs. Si la séquence débute sur un mode très asymétrique, elle se développe en s’appuyant sur une connivence que

le père va renforcer par la mise en forme verbale et gestuelle d'une complicité entre eux. De l'image d'un enfant devant accomplir une tâche demandée par le père, on passe à celle d'un enfant reconnu comme compétent et capable d'agir comme un adulte

Dans ces séquences où l'objet de discours est un objet présent, visible et palpable, celui-ci sert de support autour duquel s'articule la co-énonciation et semble favoriser les ajustements co-énonciatifs entre les sujets. Dans les séquences initiées par l'enfant, la relation reste celle d'un adulte s'adressant à un enfant et l'ajustement se fait sur un mode minimal. Dans la séquence initiée par l'adulte, l'ajustement au plaisir de Daniel par le biais d'une co-énonciation "adultisante" est majoré. Dans ces trois séquences, les deux partenaires ont des rôles asymétriques (en occupant leur place de père et de fils) mais complémentaires et sont complices (Le Camus, 1999).

Objet de discours absent pour les deux co-énonciateurs

Dans l'ensemble de ce corpus, on constate que Daniel est celui qui propose des objets de discours absents de la situation d'énonciation (sa mère, la voiture).

Séquence 1. 1:00 - 1:35 "où elle est maman?"

Corpus

DAN : welje mamɑ̃?

PER : où elle est maman? elle est à l'université maman, elle est partie à l'université.

Daniel lève les deux bras vers son père, les pose ensuite sur les cuisses de son père.

DAN : {etɔ}

PER : mais elle va bientôt arriver.

Dans cette séquence, l'enfant qui demande où est sa mère se trouve confronté à trois changements d'attitude de son père qui successivement va:

a) parler depuis sa place d'adulte tout en imitant l'enfant ;

b) répondre en tant qu'adulte détenteur d'une information ;

c) réconforter l'enfant.

Avant que ne débute cette séquence, le père de Daniel est au téléphone, et juste avant qu'il ne raccroche, Daniel se dirige vers lui avant de l'interroger: "où elle est maman?" La demande de Daniel est immédiatement prise en compte par son père dont la première forme de réponse "où elle est maman?" comporte plusieurs facettes :

- celle d'abord d' "un accusé de réception" signifiant qu'il a bien entendu les paroles de son enfant grâce à une reprise de ses propres mots et une intonation interrogative. Mais il ne s'agit cependant pas d'une reprise identique qui pourrait signifier a minima que celui-ci a entendu la demande de son fils. En effet à l'intonation interrogative se mêle une intonation légèrement ironique qui tend à faire interpréter cette reprise comme distanciée. Ce faisant, l'adulte ne se met pas à la place de l'enfant, même s'il l'entend, mais s'en distingue en dévalorisant légèrement la demande en elle-même. Le thème a été posé par l'enfant, l'énoncé du père se place en continuité mais son intonation narquoise apporte ainsi un effet de distance. Il parle donc depuis sa place d'adulte. Trois aspects, au moins, de la relation intersubjective se manifestent ainsi dans le premier énoncé de la réponse du père:

- celui d'un interlocuteur qui entend ce que l'autre lui dit ;

- celui d'un énonciateur qui reprend et modifie en la transformant l'énonciation initiale et en effectuant ainsi une caricature énonciative. Une demande "simple" est "remise en circulation" sous une forme que l'on peut interpréter comme " une demande qu'on a déjà entendue!" ;

- celui d'un adulte qui évalue un enfant.

Ensuite, le père reprend son rôle d'adulte détenteur de l'information en répondant à la question de l'enfant qu'il vient de reformuler: “elle est à l'université maman”. L'intonation manifestant de l’impatience (l’analyse en termes d’impatience relevant bien sûr de notre interprétation en tant que réceptrices de cette intonation) semble cependant maintenue, en tout cas sur le lexème “maman”. La relation est celle d'un co-locuteur qui fournit l'information demandée et ne diffère pas en soi de celle qu'un adulte pourrait établir avec un autre adulte (centration sur le contenu).

Le troisième énoncé, “elle est partie à l'université” quant à lui, précise l'information donnée dans le précédent, en revanche on n’y trouve plus trace d'une intonation véhiculant autre chose qu'une réponse à une question catégorielle.

Cette réponse parentale est alors suivie, d'une intervention de Daniel (eto) (bientôt ?) qui suscite peut-être, (associé au fait que Daniel lui a tendu les bras) l'attitude paternelle suivante que nous avons interprétée comme du réconfort: “mais elle va bientôt arriver”.

Ce changement d'attitude est marqué par le connecteur “mais” qui construit l’implicite de la représentation paternelle de l’affect enfantin (elle n’est pas là et j'imagine que ça t'angoisse) avant d'apporter un soulagement (mais rassure-toi). Dans cette réponse, le parent se met à la place de l'enfant, se place de son point de vue, en tout cas de celui que grand nombre d'adultes considèreraient comme le sien, à savoir s'inquiéter de l'absence de sa maman. Il adopte ainsi ici une attitude :
- où l'enfant est pris en compte comme un enfant “ légitimement ” inquiet compte tenu de son âge et de la situation ;
- et digne d'être rassuré.

Dans cette séquence, Daniel se présente comme un énonciateur interrogeant son père à propos d'un “objet” absent, (sa mère) mais présent dans le savoir partagé des deux interlocuteurs. Toutefois cette “présenc ” dans l'arrière-fond commun n'est pas du même ordre: Daniel ne sait peut-être pas où se trouve sa mère ou souhaite avoir confirmation de ce qu'il sait, ou même encore exprime ainsi le désir de sa présence. En tout état de cause, cette absence

devient par lui objet de discours où il fait figure d'un énonciateur “dépourvu” ou en tout cas interrogateur, demandeur d’information. A cette figure énonciative lui sont renvoyées plusieurs réponses qui sont autant de représentations de lui :
- celle d'un enfant plaintif;
- celle d'un enfant réclamant une information ;
- celle d'un enfant ayant besoin d'un réconfort.

On voit donc qu'à partir d'une seule interrogation, lui sont renvoyées des représentations successives qui s'inscrivent toutefois dans une progression où d'une réaction ironique liée peut-être à la lassitude le père en arrive à une attitude de réconfort. C'est au terme de cet enchaînement, que l'enfant est véritablement considéré comme sujet et qu'une place énonciative lui est reconnue. Partant d’un décalage co-énonciatif, la séquence aboutit à un ajustement co-énonciatif reflétant l’adéquation progressive de la représentation paternelle.

Séquence 4 2:35 - 2:50 “je veux dans la voiture”

Corpus

DAN : əvø dɑ̃ avaty <peu articulé>
PER : tu veux y aller à la voiture ?
DAN : we
PER : ouais ! mais oui je veux ! demain tu vas en avoir marre de la voiture hein
DAN : ɛ ?
PER : parce que ça va êt'dur demain hein ?

Daniel ouvre une nouvelle séquence qu'il initie sur un thème totalement nouveau et où il exprime ce qu'il souhaite faire en utilisant à la fois le pronom “je” de première personne et le modal “vouloir”. En fait, en continuité avec la séquence précédente, l'enfant manifeste qu'il exprime un désir: /əvø dɑ̃ avaty /**.**

En réaction à cette initiative (en rupture avec ce qui précède), le père a trois attitudes :

a) “Tu veux aller dans la voiture?”

Il attribue ses propos à son fils grâce au pronom de deuxième personne en lui reconnaissant ainsi une place de co-énonciateur, donc d'humain support de pensée et pourvu d'intentionnalité. Il l’interroge, manifestant ainsi au-delà d'un simple constat, un certain étonnement, peut-être uniquement lié à l'inattendu de cette apparition dans l'interaction. Daniel confirme par un /we/, que c'est bien là son intention.

b) “ Ouais ! Mais oui je veux ”.

Il adopte une attitude énonciative où, prenant la place de l'enfant marquée par le pronom de première personne, il reprend la verbalisation de son intention. Cette reformulation est d'ailleurs ambivalente car avec “je” il parle “à la place” de l'enfant, mais il y a une distance ironique marquée dans l’intonation, et il est donc bien à sa place d'adulte. D’une part, il le fait apparaître localement comme un enfant plaintif, ce qu'il n'était pas dans son énoncé d’origine. D’autre part, l'emploi du connecteur “mais” comme forme d'insistance, construit un implicite (“ce que tu dis n’est pas pertinent”) et produit un effet de dénigrement du souhait de l'enfant. Cela donne à interpréter que lui, le père, ne prend pas ce désir au sérieux, ce que confirme son énoncé suivant, dans lequel il code ce que l'enfant est supposé ressentir le lendemain en voiture. Cette réponse s'inscrit probablement dans une connaissance que nous ne partageons pas mais que le père de Daniel a de son fils et qu'il veut lui rappeler. Il n'empêche que, localement cela revient à nier le désir de l'enfant comme étant pertinent.

c) “Demain tu vas en avoir marre de la voiture hein”.

Il reprend sa place d'interlocuteur avec le “ tu ” et de père-adulte qui postule a priori (grâce à son expérience partagée avec l'enfant des voyages en voiture) la réaction de l'enfant à la voiture. Il y a une mise en contexte avec le “demain” qui n'est peut-être pas suffisante pour l'enfant. Il y a surtout codage d'un sentiment chez l'enfant comme si son père pouvait connaître ses réactions “à sa place”. Le “hein ” est d'ailleurs intéressant, comme si le père demandait l'adhésion de l'enfant (“ tu sais comme moi qu'au bout d'un certain temps t'en peux plus d'être coincé

dans la voiture ”). Or l'enfant ne lui donne pas son adhésion. Il n'a pas l'air de comprendre ce dont il s'agit. Le père n'a d'ailleurs absolument pas expliqué sa remarque en lui rappelant qu'ils partent en vacances en voiture le lendemain (tout comme il n'a pas expliqué sa référence aux esquimaux dans la séquence 3).

L'enfant, surpris, ne comprend pas la rupture, il aurait eu besoin d'éclaircissements. Il change de thème.

Dans cette séquence, Daniel qui a interrompu la séquence précédente par le biais d'une assertion tout à fait explicite, se pose d'emblée comme support de désir. Mais à cette énonciation son père lui renvoie une image d'énonciateur qui ne sait pas ce qu'il dit. Un décalage permanent est maintenu tout au long de la séquence et il augmente même au fur et à mesure de celle-ci puisqu'à la fin le père s'adresse à un co-énonciateur qui ne correspond pas à l'enfant qu'il a en face de lui car celui-ci ne peut pas comprendre les implicites contenus dans ses énoncés.

Les deux séquences que nous avons analysées sont à la fois centrées sur des échanges verbaux autour d'objets absents et sont initiées par Daniel. L'enfant se présente au moins sous deux angles :

- Celui d'un enfant qui questionne et qui affirme ses désirs, dessinant de lui-même une image de sujet énonciateur se distanciant de son interlocuteur et établissant ainsi un décalage co-énonciatif “, ce que L. Danon-Boileau (1994) appelle une “rupture” grâce à laquelle “il engage sa responsabilité propre”.
- Celui d'un enfant à qui le père renvoie différentes images de son énonciation, et par là même différentes images de lui-même en tant que co-énonciateur.

Objet de discours absent pour le co-énonciateur

Dans les séquences suivantes, l'objet de discours est irréel, obscur pour l'un des deux partenaires. Dans la séquence 2 l'objet de discours est “absent” (obscur ou difficile à atteindre) pour l'enfant, alors que dans la séquence 3, on peut dire que l'objet de discours est “absent” (obscur) pour le père.

a) Absent-obscur pour l'enfant

Séquence 2 1:50 - 2:25 "Bonjour les esquimaux".

PER - hé monsieur ! Daniel le regarde bonjour monsieur ! il tire Daniel vers lui on se frotte le nez ?

Daniel recule

DAN - ɛ̃ ? " hein ? "

PER - on se frotte le nez ?

Daniel avance un petit peu.

DAN -<catégorique> nɔ̃

Il détourne la tête vers la télé.

Daniel regarde son père.

PER - le nez comme ça, juste comme ça.

Daniel se touche le nez , ouvre la bouche et étire son nez. Le père ferme les yeux, oscille de la tête, le nez toujours pointé en avant.

PER - on se frotte le nez ! <ton doux> viens là, viens, viens viens! il continue les mêmes gestes, tire Daniel vers lui. Non, mais viens ici! allez! frotte le nez!

Daniel touche son propre nez.

PER - non ! avec mon nez il montre son propre nez (le tapote avec l'index) avec le mien !

Daniel avance le bout du nez.

Le père frotte son nez contre celui de Daniel.

Daniel sourit, jette un coup d'oeil vers l'observateur puis regarde vers la télé.

PER - <ton très déclamatoire> bonjour ! les esquimaux !

Le père initie un nouveau jeu. Avec l'énoncé " he Monsieur " il crée un nouveau personnage. Au lieu de s'adresser à l'enfant depuis sa place d'adulte parlant à un enfant, il crée une situation " d'égalité sociale " grâce à cette appellation utilisée entre deux adultes non familiers. Le père a une attitude

ludique, mais ici sur le mode du “ faire semblant ” d'être des monsieurs. Or cette fois cela ne fonctionne pas, l'enfant ne suit pas le jeu. La proposition de se frotter le nez sans explication aucune entraîne une incompréhension totale de la part de l'enfant. On peut décomposer la prise de parole du père en quatre temps :

a) initiative du jeu comportant déjà une indication de mise en scène “ le monsieur ” avec la création de deux personnages messieurs ;

b) proposition de rencontre corporelle qui est en fait en code esquimau une rencontre sociale “ on se frotte le nez ” ;

c) mode d'emploi “ le nez comme ça, juste comme ça, on se frotte le nez ” ;

d) imposition qui passe par l'emploi d'une suite d'impératifs “viens là, viens, viens viens! non mais viens ici allez on frotte le nez, non avec (le/mon) nez, avec le mien” ;

e) l'enfant subit cette imposition et le père peut continuer à jouer son rôle dans le jeu puisque corporellement l'enfant suit ses instructions de mise en scène: “bonjour! les esquimaux bonjour les esquimaux!” mais il y a ici un mélange. Le père est à la fois un esquimau qui dit “bonjour” et le metteur en scène qui construit et décrit la scène en utilisant la référence avec article défini “ les esquimaux”.

Le père a donné le mode d'emploi corporel “le nez comme ça”, mais n'a pas expliqué la raison de cette activité. L'enfant ne comprend donc pas du tout ce dont il s'agit. La référence aux esquimaux n'a pas l'air de suffire à l'enfant car il n'y a pas “savoir partagé”. L'adulte ne “ se met pas à la place de l'enfant”, ne comprend pas qu'il puisse ne pas comprendre et reste fermement dans cette attitude. Daniel, d'abord légèrement décontenancé, se laisse ensuite guider vers la découverte proposée par son père.

Si classement possible il y a entre “ types de rencontre ”, cette séquence se situe dans le groupe des séquences où l'adulte initie le thème et engage son interlocuteur dans une recherche de consensualité, du moins au niveau de l’activité motrice, à l’aide de verbalisations. Celle-ci prend un certain temps avant d'aboutir,

mais prend forme (et le plaisir de l'enfant est évident) même si c'est pour un temps très bref.

On peut dire que dans un premier temps, l'adulte ne se met pas du tout à la place de l'enfant (par exemple ne manifeste pas qu'il s'interroge sur le sens que son intervention peut présenter pour Daniel, aussi bien quant à son sens littéral que quant à son pourquoi) et tout en cherchant à le faire accéder à une place de "grand", il se place surtout dans une relation de proposition puis d'imposition d'un jeu, alors que le premier énoncé de la séquence, sous la forme d'une adresse adulte peut s'interpréter comme une tentative d'établir une relation symétrique "d'égal à égal". Cette séquence se présente donc sous la forme d'une consensualité, sinon forcée du moins construite, où le père fait agir son enfant, plus que d'une connivence.

b) Absent-obscur pour le père

Séquence 3 2:25 - 2:35 "kak" ou la prise de distance instaurée par l'enfant *(immédiatement à la suite de la séquence qui vient d'être commentée).*

Corpus

DAN : kaka

Il regarde son père, tire le bras, se rapproche de lui avec un regard " sérieux ".

PER : caca ? qui est-ce qui a fait caca ?

DAN : ma

PER : toi ?

DAN : wɛ <doucement>

Il revient un peu en arrière et regarde vers la gauche.

PER : c'est vrai ? on va se changer ?

DAN : nɔ̃

PER : pourquoi ?

DAN : əvø pa ʃɑ̃je

Il se balance de gauche à droite.

PER : on va pas se changer?

DAN : nɔ̃

PER : on va pas changer la couche?

DAN : nɔ̃/ a pa la <très faible>

Léger mouvement des mains, vers le bas contre son corps et l'une contre l'autre.

Il s'agit d'une séquence que nous interprétons comme marquant l'opposition de l'enfant à ce qu'avait proposé le père dans la séquence précédente. Pour nous, l'enfant affirme sa subjectivité par un rejet face à l'attitude d'imposition de son père manifestée dans le "jeu" des esquimaux.

Daniel commence par se désengager du "jeu de salutations" à la façon esquimau:

- Dans un premier mouvement, il s'éloigne corporellement de son père en reculant tout en continuant à tenir l'index de son fils qu'il tient dans sa main depuis la séquence n° 2.
- Puis il produit un énoncé, sans lien de continuité avec ce qui précède: /kaka/.

Cette initiative verbale, par le changement de thème avancé, se présente comme un interrupteur de la séquence précédente et comme l'ouverture d'une nouvelle séquence. Mais cette lexicalisation "isolée" ne se présente pas comme transparente à l'interlocuteur de Daniel qui interroge alors l'énonciateur de ce "message" sur son sens : d'abord, en reprenant le lexème avec une intonation de surprise, ensuite, en l'interprétant sur le mode de l'évènementiel (comme un évènement qui a (aurait) eu lieu), mais tout en questionnant l'identité de l'auteur d'un tel évènement et donc sa réalité: "caca? qui est-ce qui a fait caca?" question à laquelle l'enfant répond en se désignant bien comme l'auteur de cet évènement: /ma/. Mais l'incertitude du père persiste: "toi?". Daniel, lui, maintient sa position, mais son /we/ de réponse est émis avec une intensité assez faible, qui donne à penser que l'évaluation (implicite) du père de cet évènement comme non réel, n'est pas sans fondement. En tout cas, il continue à exprimer son doute, cette fois-ci sur un mode explicite: "c'est vrai?", puis propose une "résolution" du problème, en

demandant immédiatement après à son enfant: “on va se changer?”. L'irréalité de l'évènement semble se confirmer, car Daniel refuse très nettement d'être changé: « non ». Son père interroge le sens de ce refus: “pourquoi?” ce à quoi Daniel répond en s'opposant à la proposition de son père: /əvø pa ʃãje/. La reprise du père: “on va pas se changer?” s'inscrit dans la continuité d'un certain étonnement et le maintien d'une recherche de consensualité, manifestée par le choix de “on se”, à laquelle Daniel répond à nouveau par un refus: /nɔ̃/. Son père, présente une nouvelle fois, sa proposition en en changeant légèrement la formule, puisque le pronom réfléchi "se" disparaît, alors que "la couche" apparaît en complément: “On va changer la couche?”. Cette modification ré-instaure une distance intersubjective, semble-t-il mais “ je” et “tu”, référant aux interlocuteurs restent rassemblés, fusionnés, avec le maintien du “on”. Un quatrième refus de Daniel /nɔ̃/**,** puis un cinquième inarticulé sont à nouveau suivis d'un “ pourquoi? ” du père auquel va succéder une autre initiative thématique de Daniel.

On a donc une interaction pour une part portée par le désaccord de l'enfant qui prend l'initiative du thème et s'oppose au projet du père mais où ce père, tout en proposant “une solution”, manifeste simultanément qu'il ne prend pas l'énoncé de Daniel véritablement au sérieux. En revanche, le père ne donne à aucun moment une interprétation du “ propos ” de Daniel comme un rejet ou une opposition à son égard. Si cette signification y était, rien ne permet de penser que le père l'a envisagée, et s'il l'a envisagée, il a choisi de n'en rien montrer.

Daniel a interrompu la séquence précédente par un “caca”, évoquant par cette prise de parole un objet présent/absent puisque l'ensemble de la séquence s'articule autour du caractère réel/irréel du “cac”. Par ses questions et ses propositions, le père renvoie alors à l'enfant une image de son énonciation comme non transparente et signe ainsi que comme tout énonciateur, Daniel peut verbaliser des énoncés dont son interlocuteur ne perçoit pas le pourquoi. L’interrogation du père restera d’ailleurs sans réponse puisque la séquence s’achève précisément sur un “pourquoi?” du père. On assiste ici à une situation inverse de celle que l'on trouve dans la séquence 2 (où c'est Daniel qui ne

comprend pas le but du jeu de son père) puisque c'est l'adulte qui se trouve ici en position d'énonciateur interrogeant ou demandeur. Ainsi Daniel, qui a initié cette séquence sur le mode de la rupture, se glisse dans deux positions discursives: celle de la réponse aux questions d'abord, du refus aux demandes ensuite. L'enfant "dépourvu" et cherchant de l'aide s'est ici "métamorphosé" en enfant manifestant que son désir ne correspond pas forcément à celui de l'adulte.

Dans cet extrait de corpus, quand le décalage est à l'initiative de l'enfant, il s'agit de la manifestation de son opposition. Le père n'arrive pas à s'ajuster, et l'enfant ne lui fournit pas non plus les moyens de le faire.

Conclusion

Dans cet échange entre un père et son fils, nous nous sommes intéressées aux stratégies co-énonciatives des deux interlocuteurs, à leur recherche de consensualité ou au maintien d'un "hiatus" entre eux. Nous avons pu montrer que décalages et ajustements entre Daniel et son père s'observent en fonction du degré de présence/absence de l'objet du discours, d'autant qu'ici cette présence/absence s'accompagne d'une plus ou moins grande transparence ou à l'inverse d'une plus ou moins grande opacité pour l'interlocuteur. Mais cette transparence ou cette opacité semblent également liées au rôle et à l'attitude adoptés par les co-énonciateurs :

- Quand le père prend et donne à l'enfant un rôle de pair en cherchant à abolir la dissymétrie qui caractérise les deux partenaires conversationnels, l'objet de discours est obscur pour l'enfant (jeu des esquimaux).
- Quand l'enfant s'oppose à son père de manière assez forte, et se pose en tant qu'énonciateur à part entière, responsable de ses énoncés et des contenus de pensée qu'ils contiennent, l'objet de discours, ou la motivation du discours, sont obscurs pour le père.

Ainsi, à partir de l'énoncé "caca", le père cherche la verbalisation d'une réalité et n'a - peut-être - pas accès au symbolique (éventuel marquage de l'opposition de l'enfant au jeu des esquimaux). Dans le cas de la demande de " voiture ", il y a expression par l'enfant d'un désir. Son père répond avec son expérience de la réalité en dénigrant la relation entre l'enfant et l'objet de son désir mais ne répond pas à ce qui sous-tend ce désir (recherche de plaisir ? recherche de la mère absente ?). Dans les deux cas, il n'y a pas d'ajustement de la part du père, ce qui peut donner une image négative et peu constructive de leur relation (comme nous l'ont fait remarquer plusieurs collègues et étudiants à qui nous avons fait voir la cassette). Cependant, l'apport de la psychanalyse (Freud, 1925) nous permet de penser qu'il y a là un décalage constructif pour l'individuation de l'enfant. En effet, ce père, par les réactions qu'il présente aux énoncés de son fils, lui renvoie une représentation de leur différence et opère un partage entre " le principe de réalité " ("tu en as chaque fois marre de la voiture, tu ne peux pas vouloir la voiture") et "le principe de plaisir" ("je veux la voiture") ce qui fait comprendre que ses désirs et ses conflits lui sont propres. De même, dans le jeu des esquimaux, l'enfant fait l'expérience d'un écart (non résolu) entre sa représentation (non élucidée) et celle de son père. Le conflit de représentations joue un rôle décisif dans le développement psychologique de l'enfant, la conscience de sa différence, la mise en place d'un ego en opposition/comparaison à un "alter-ego".

Ces décalages ne sont pas à interpréter comme des défauts de communication mais permettent d'instaurer une distance « suffisamment bonne » entre l'enfant et le monde. Ils sont bien sûr constructifs uniquement parce qu'ils alternent avec des moments d'ajustement où le père entend ce qui sous-tend le propos de son enfant et répond à ses désirs, ses angoisses (par du réconfort par exemple comme dans "mais elle va bientôt arriver"). Il faut donc qu'il y ait des moments de consensualité au départ, ou d'échanges manifestant une recherche de consensualité grâce à des ajustements, pour que les décalages jouent un rôle constructif.

Ce corpus de onze minutes est donc particulièrement riche car il nous a permis d'éclairer des stratégies co-énonciatives variées, et même opposées, traduisant des facettes différentes et complémentaires de la relation langagière et interpersonnelle entre Daniel et son père. Sans objectif aucun de généralisation à une caractérisation de l'interaction père/enfant, nous avons voulu montrer comment un parent et son enfant (ici un père et un fils) peuvent déployer un éventail aussi varié de relations interactives s'accompagnant de coïncidences mais aussi de décalages où la dimension affective joue un rôle aussi fondamental que les tentatives d'intercompréhension. Interroger l'homogénéité/hétérogénéité de ces relations nous semble de ce fait indispensable dans une description d'interactions parent/enfant.

Father or peer ?
Discrepancies and co-enunciative adjustments

ABSTRACT : In our dialogic and co-enunciative study of a conversation between a father and his son, we analyze the form their relationship takes in their verbal exchanges. We particularly focus on the enunciative status the speakers attribute to themselves and to each other.The images a father and a son have of each other are partly determined by their status as father and son. The relational mode constructed by those roles is not homogeneous. Indeed, in the extract under study, the diversity of the father's attitudes is quite striking: he gives orders, permissions, soothes, challenges or plays with his son. We show that these various attitudes can be characterized in terms of discrepancies between the two speakers and that in some cases, the discrepancies are leveled out thanks to what we call co-enunciative adjustments.

KEYWORDS : Dialogue. Co-enunciation. Discrepancy. Adjustment . Father/child relationship.

Références

ARMENGAUD, F. **La pragmatique.** Paris: PUF, 1985.
BALLY, C. **Lettre à une étudiante**. 25.6.1915, 1915.

BALLY, C. **Linguistique générale et lingusitique française.** Francke: Berne, 1950 (1ère édition 1932).
BAKHTINE, M. **Le marxisme et la philosophie du langage**. Première édition sous le nom de Volochinov, Leningrad : 1929, (1977 pour la traduction by Les Editions de Minuit, Paris).
BENVENISTE E. **De la subjectivité dans le langage**. In : Problèmes de Linguistique Générale, p. 258 à 266, 1966.
CULIOLI, A. Sur quelques contradictions en linguistique. **Communications**, 20, Seuil, p. 83 à 91, 1973.
CULIOLI, A. **Transcription du Séminaire de DEA, Recherche en linguistique; Théorie des opérations énonciatives**. Paris, Université de Paris 7.
CULIOLI, A. **Pour une linguistique de l'énonciation.** Tome II, Collection L'Homme Dans la Langue. Paris : Ophrys, 1999.
DANON-BOILEAU, L. La personne comme indice de modalité. **Faits de langues – la personne**. Paris: PUF, 1994.
DUCROT, O. **Le Dire et le dit.** Editions de Minuit, 1984.
FLAHAUT, F. Sur le rôle des représentations supposées partagées dans la communication. **Connexions***,* 38, Paris, p 31 à 37, 1982.
FRANÇOIS, F. **Interprétation et dialogue chez des enfants et quelques autres.** Lyon: ENS Editions, 2005.
FREUD, S. **Ma vie et la psychanalyse** (1ère éd : 1925). traduit par Marie Bonaparte. Paris: Gallimard, 1950.
GARDES-MADRAY, F. Vous avez dit dialogue? **Cahiers de Praxématique**, 13, p. 101 à 115, 1989.
JACQUES, F. **La mise en communauté de l'énonciation.** Langages, 70, p. 47 à 71, 1983.
JEANNERET, T. **La coénonciation en français.** Sciences pour la communication, Peter Lang, 1999.
LE CAMUS, J. **Le père éducateur du jeune enfant.** Paris: PUF, 1999.
MEAD, G. H. **Mind, Self, and Society.** C.W. Morris, University of Chicago, 1934.
OCHS, E., Schieffelin, B., The impact of language socialization on grammatical development. In : FLETCHER & MACWHINNEY (eds.). **The Handbook of Child language**. Oxford: Blackwell, 1995.
PERRIN, I. **L'impératif en anglais et les opérations énonciatives.** Document non publié, thèse pour le doctorat sous la direction du Pr. L. Danon-Boileau, Université Paris III, 1992.
RABAIN, J. (1979). **L'enfant du lignage**. Du sevrage à la classe d'âge chez les Wolof du Sénégal, Paris, 1994.
RABAIN-JAMIN, J., Sabeau-Jouannet, E. Maternal Speech to 4-month-old Infants in Two Cultures: Wolof and French. **International Journal of Behavioral Development**, 20 (3), p. 425 à 451, 1997.
VION, R. **La communication verbale.** Paris: Hachette, 1995.